

Charles Depéret
« Etude géologique et paléontologique du gisement de Glozel »,
manuscrit du 27 septembre 1928
publié dans le *Cahier de Glozel n°7, Les analyses de Glozel*, 1928
repris dans *Petit historique de l'affaire de Glozel*.

Un nombre considérable d'ossements d'animaux entiers ou fragmentaires ou de dents presque toujours isolées ont été recueillis au cours des diverses fouilles pratiquées à Glozel. J'ai eu l'occasion, dans un séjour récent à Vichy, d'étudier de près l'ensemble de cette grosse collection et j'y ai reconnu, outre un certain nombre d'espèces actuelles de la région, les restes d'animaux émigrés depuis longtemps, notamment le *Renne*, la *Panthère* et le *Bouquetin*. Le présent travail est consacré à la description de cette faune.

1° CARNASSIERS

a) Panthère. *Felis pardus antiqua* L.

Il a été recueilli à Glozel deux canines supérieures, droite et gauche, de Panthère, appartenant sans nul doute au même sujet.



Fig. 1 a

Fig. 1 b

La figure 1 *a* et *b* représente la canine gauche vue des deux côtés. Elle est identique par ses dimensions (longueur en ligne droite 65 mm, longueur de la couronne 32 mm) à celle d'une Panthère actuelle. La couronne est un peu comprimée en travers, avec une légère carène postérieure. Sur la face externe existent deux sillons parallèles peu profonds, l'antérieur plus long que le postérieur ; en dedans on voit une carène saillante continue séparant la surface en deux parties, l'antérieure plus convexe que la postérieure. Tous ces caractères sont ceux des grands Félines et je n'hésite pas à rapporter ces dents à une Panthère de la taille de la Panthère actuelle. On sait qu'il existe dans tout le Paléolithique jusques et y compris le Magdalénien une Panthère peu différente de la Panthère vivante et qui a été nommée *Felis antiqua*. Elle est associée au Renne dans un grand nombre de ces gisements.

La persistance de ce Félin dans l'extrême début du Néolithique n'a donc rien de surprenant, mais constitue un fait nouveau très intéressant apportant une preuve formelle de l'ancienneté du gisement de Glozel.

b) Chat sauvage, *Felis calus ferus L.*

Je n'ai reconnu de ce petit Féliné que deux dents isolées d'ailleurs caractéristiques : une *carnassière inférieure* bilobée, légèrement incomplète en arrière au niveau du talon. Sa dimension (longueur 6,5 mm) s'accorde avec celle du chat sauvage actuel. J'ai en outre reconnu une avant dernière prémolaire inférieure avec une haute pointe centrale précédée et suivie d'un tout petit talon, le postérieur un peu plus fort.

Ces deux dents sont identiques à celle du Chat sauvage qui vit encore de nos jours dans diverses contrées de l'Europe centrale et méridionale.

c) Chien de moyenne taille, *Canis familiaris L.*

Un Canidé de taille intermédiaire entre le Loup et le Renard est représenté à Glozel par une série de dents isolées des deux mâchoires, notamment par une *carnassière inférieure* (longueur 22 mm) et une *carnassière supérieure* (longueur 18 mm). J'ai reconnu en outre une dernière prémolaire et deux avant-dernières prémolaires inférieures ; enfin deux premières tuberculeuses inférieures et une dernière tuberculeuse supérieure.

Il est difficile de préciser la détermination d'un Chien sur des documents aussi précaires. Je l'ai comparé avec le *Cuon* actuel, mais j'ai remarqué que chez ce dernier animal les prémolaires étaient plus élancées et au contraire la dent tuberculeuse était moins développée.

S'agit-il d'un Chien domestique descendant des Chiens découverts, quoique très rares, dans les gisements paléolithiques ! C'est la solution la plus probable.

d) Renard, *Pulpes vulgaris L.*

Je ne puis rapporter au Renard qu'une canine supérieure et une moitié distale d'humérus pourvue d'une perforation olécranienne. Les dimensions sont celles de l'espèce actuelle qui vit dans le pays.

2° ONGULÉS SULLIENS

e) Sanglier, *Sus scrofa ferus L.*

Le Sanglier, très commun aujourd'hui dans la région, était aussi fort répandu à Glozel aux temps néolithiques. J'en ai déterminé de nombreuses pièces, dont un grand nombre, chose curieuse, proviennent de jeunes marcassins. C'est ainsi que le musée Fradin comprend plusieurs défenses inférieures de grande taille de 20 à 30 mm de diamètre, tandis que d'autres ont à peine 6 à 7 mm à la base de la couronne. Ces défenses de Sanglier sont souvent percées d'un trou de suspension qui les transforme en pendeloques et en colliers et ornées en surface de caractères alphabétiformes (voir in Morlet, *Nouvelle station néolithique*, 3^e fascicule, p. 18, fig. 18-19). Deux canines supérieures ont aussi des perforations et des signes analogues (id. fig. 19).

On a aussi recueilli des dents molaires. Je citerai pour la dentition supérieure une partie de maxillaire avec la dernière molaire, une première molaire isolée et une dernière prémolaire usée ; pour la dentition inférieure une dernière molaire adulte, une partie de mandibule avec la dernière molaire de lait (trouvée par moi-même) enfin une partie de mandibule avec la dernière prémolaire et l'alvéole de la première molaire.

Comme os du squelette, je n'ai noté qu'un seul astragale, brisé par moitié.

3° RUMINANTS

f) Renne, *Cervus tarandus* L.

Le Renne est de beaucoup l'espèce la plus intéressante de la faune de Glozel à cause du caractère archaïque qu'il donne à ce gisement. J'ai pu déterminer en toute certitude 3 dents et 2 os des pattes.

Molaires. - Je figure deux *prémolaires inférieures* (fig. 2, a et b) l'avant-dernière (longueur 16 mm) et la dernière (longueur 17 mm), vues par la couronne, et latéralement.



Fig. 2 a

Fig. 2 b

Ces dents sont à l'état de germes non encore entamés par l'usure ; elles sont néanmoins très caractéristiques du Renne, grâce à la profonde vallée qui pénètre par la face externe de la dent et détache sur le côté antéro-externe de la couronne un flot d'émail entièrement isolé du reste de la dent. La vallée médiane semi-circulaire est aussi en libre communication avec l'extérieur par son bout interne.

Ces prémolaires sont identiques à celles d'une mandibule de Renne du gisement paléolithique de Villefranche-sur-Saône, auxquelles j'ai pu les comparer directement.

J'ai en outre reconnu, malgré son état fragmentaire, une moitié d'arrière-molaire supérieure de Renne (fig. 3), grâce à la profonde vallée qui pénètre dans l'intérieur de la couronne par l'angle antéro-externe et rejoint en se recourbant en demi-croissant la vallée médiane de la dent qui sépare le denticule externe du denticule interne. On voit sur cette pièce une toute petite colonnette interlobaire accolée à la face postérieure du denticule antéro-interne.



Fig. 3



Fig. 4

Os des pattes. - J'ai reconnu deux os de la patte de derrière d'un Renne, l'astragale (fig. 4) et une 2^e phalange (fig. 5, *a* et *b*). Ces os sont identiques de grandeur et de forme à ceux du Renne de Solutré. L'astragale mesure 42 mm de longueur maximum et 27 mm de largeur en bas ; la 2^e phalange mesure 38 mm de longueur sur le côté antérieur.

On connaît la fréquence des admirables dessins de Renne gravés sur galets ou sculptés en relief sur os, recueillis dans le gisement de Glozel. L'authenticité de ces figurations prises d'après nature sur l'animal vivant se trouve maintenant attestée par la découverte des dents et ossements de cet animal, qui était peut-être alors domestiqué comme il l'est aujourd'hui chez les Lapons.

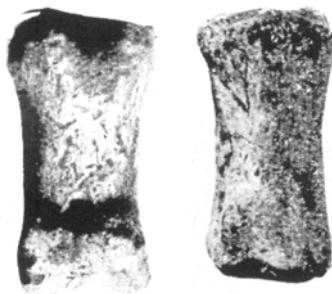


Fig. 5 a

Fig. 5 b

g) Daim, *Cervus dama* L.

Le Daim, que j'ai déjà eu l'occasion de signaler à Glozel, est représenté par un petit nombre de dents bien typiques. Je citerai deux arrière-molaires supérieures d'un vieux sujet ayant les dimensions exactes du Daim actuel (longueur respective sur le bord externe 17 et 18 mm). J'ai observé en outre une arrière-molaire inférieure un peu incomplète en avant, et une dernière prémolaire inférieure (longueur 17 mm).

Le Daim n'existe plus en France à l'état sauvage, mais conservé seulement par l'homme dans quelques points.

h) Chèvre, *Capra hircus* L.

La Chèvre est l'un des animaux les plus communs du gisement. J'ai compté plus de 50 dents isolées des deux mâchoires, et de nombreux os des pattes et du squelette. Les dents sont pour la plupart de petite taille et indiquent une petite race ; il en est cependant un certain nombre sensiblement plus fortes, dénotant des variations de taille assez sensibles.

i) Bouquetin, *Capra ibex* L.

Je crois pouvoir attribuer à un Bouquetin deux molaires supérieures dont la mieux conservée est figurée à côté d'une molaire de Chèvre de petite race (fig. 6, *a* et *b*). La molaire en question, encore peu entamée par l'usure, montre tous les caractères des Capridés : fût élancé et cylindroïde, absence de colonnette interlobaire, face antérieure large et plate. L'attribution à une molaire supérieure résulte du fait que la muraille externe est

ornée de trois plis verticaux saillants, un médian et les autres tout à fait latéraux. Ces plis sont beaucoup moins accusés aux molaires inférieures dont la muraille a une apparence presque lisse chez les Bouquetins.



La comparaison avec une molaire supérieure de Chèvre de Glozel montre une différence de taille importante : la molaire du Bouquetin mesure en effet 17 mm de longueur sur le bord externe, tandis que la molaire de Chèvre ne mesure que 8 mm sur le même bord.

La présence du Bouquetin dans la faune de Glozel est encore attestée par un beau dessin avec les longues cornes déjetées en arrière qui existe, sur un galet du gisement de *Chez Guerrier*, à 1500 m de Glozel sur le versant opposé du Vareille ; cette pièce fait partie des collections de la Faculté des Sciences de Lyon.

La détermination spécifique du Bouquetin de Glozel est un peu délicate avec des documents aussi précaires. Sans doute s'agit-il du Bouquetin des Cévennes (*Ibex Cebennarum*), décrit par P. Gervais, de la grotte de Mialet (Gard) et retrouvé récemment en abondance dans la grotte paléolithique de Collias (Gard). Les débris de Bouquetin sont si abondants dans cette grotte que nous nous proposons de reconstituer prochainement un squelette entier de cet animal au laboratoire de géologie de Lyon. Le Bouquetin a disparu du Plateau Central depuis la fin du Paléolithique, mais des espèces ou variétés voisines vivent encore dans les Alpes, les Pyrénées et la péninsule ibérique.

j) Bœuf, *Bos taurus* L.

On a trouvé à Glozel une grosse série de dents isolées et de rares fragments de mâchoires d'un Bœuf de taille au-dessous de la moyenne des Bœufs actuels. J'ai compté une quarantaine de molaires et prémolaires d'en haut et d'en bas et des os des pattes en petit nombre.

La comparaison de grandeur avec un Bœuf actuel de taille ordinaire donne les résultats suivants : les arrière-molaires supérieures du Bœuf de Glozel mesurées sur le côté externe ont de 25 à 29 mm de longueur, alors que le chiffre ordinaire est de 30 mm dans le Bœuf domestique actuel ; la dernière molaire inférieure, pourvue d'un fort talon, mesure 36 mm dans le Bœuf de Glozel et 38 mm dans les Bœufs vivants.

Le Bovidé de Glozel n'est donc ni un Bison, ni un *Bos primigenius*, ni un Buffle, mais un Bœuf ordinaire, rappelant plutôt la petite race des palafittes. Il me paraît probable qu'il ne s'agit pas d'un Bœuf sauvage, mais d'un Bœuf déjà domestiqué par les Néolithiques de Glozel.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

La faune des 10 espèces de Mammifères que je viens de décrire du gisement de Glozel peut se partager dans les trois groupes suivants :

1° Un groupe d'espèces actuelles vivant encore dans la région : le Chien, le Renard, le Sanglier, la Chèvre et le Bœuf, au total 5 espèces.

2° Un groupe d'animaux vivant encore en France, mais non plus dans la région de Glozel : le Chat sauvage, le Daim et le Bouquetin.

3° Un groupe d'animaux émigrés au loin, hors du territoire de l'Europe centrale : la Panthère réfugiée dans l'Afrique du Nord, le Renne émigré dans les contrées arctiques.

Ce dernier groupe est de beaucoup le plus intéressant. La Panthère (*Felis pardus antiqua*) a vécu en France pendant tout le Paléolithique, où elle a coexisté avec le Renne ; mais jusqu'ici elle n'a été encore signalée à ma connaissance dans le Néolithique, pas même dans l'Azilien. C'est donc un fait nouveau de première importance.

Quant au Renne il est surtout un animal de climat froid et il a vécu à ce titre en France surtout dans le Moustérien, l'Aurignacien et le Magdalénien. Mais nous savions déjà qu'il avait persisté à l'extrême début du Néolithique et qu'on a constaté sa présence dans la grotte azilienne de la Tourasse (Hte-Garonne).

Le Renne paraît avoir été assez abondant à Glozel à la même époque, à en juger par la quantité de figurations, gravures et sculptures, laissées par les Glozéliens avec un art merveilleux.

La conclusion s'impose. Le gisement de Glozel contient une faune extrêmement archaïque pour l'époque Néolithique et appartient à une époque tout à fait voisine du Magdalénien terminal.